

La laïcité comme contre-pied

Par Eddy Bonte
Penseur et chroniqueur

Pourquoi certains leaders de la laïcité flamande, au HVV¹ notamment, se disent-ils «choqués» quand des politiciens de droite se déclarent laïques ? La laïcité serait-elle de gauche ? De cette gauche qui soutient voile et halal ? Ou plutôt du centre, genre rouge modéré –bleu méditerranée ?

Le HVV s'est déclaré «*choqué*» quand les politiciens Filip De Winter (Vlaams Belang) et Jean-Marie De Decker (LDD) se sont dits laïques. Par contre, Herman De Croo, symbole libéral par excellence, est crédible en déclarant qu'il se déclare laïque, parce que la laïcité fait partie des ses valeurs libérales. Les propos «*je suis laïque et athée*» de Siegfried Bracke, chef de file du NV-A en Flandre-Orientale, passent sans problèmes. Où est la ligne de démarcation ? Est-elle tracée selon nos principes ?

Il faut comprendre que la laïcité flamande, institutionnalisée en 1951, reste influencée par sa stratégie initiale des années 1950-1960, quand les «cathos» étaient tellement conservateurs et de droite qu'il paraissait suffisant et logique de prendre le contre-pied pour être progressiste et laïque. Ainsi, la création serait laïque, puisque les catholiques préférèrent l'enterrement.

Partant des valeurs de l'ennemi et non de celles qui sont intrinsèques à la laïcité même, cette stratégie «de renversement» sème la confusion. Le Vlaams Belang critique les allochtones, une frange de la laïcité prend leur défense, voile et halal compris s'il le faut. Le Vlaams Belang se prononce républicain, la laïcité reste muette. À Gand, tous les conseillers municipaux et les échevins laïques du parti socialiste et des verts, sans exception, ont approuvé le port des symboles religieux par le personnel de la ville. Vous l'avez déjà compris : la NV-A et le Vlaams Belang étaient contre.

Autres exemples : par quel principe laïque critiquons-nous les écoles musulmanes et non les écoles israélites ? Pourquoi le HVV ne manifeste-t-il pas contre les mosquées, mais s'engage-t-il dans une campagne pour une nouvelle destination du patrimoine de l'Église catholique ?

S'y ajoute une deuxième confusion, venant d'une certaine gauche : la coupure en deux de l'individu entre ses valeurs morales et son statut socio-économique. Ainsi sont défendues ou tolérées des revendications religieuses, parce que les revendicateurs sont des allochtones, des sans-papiers ou des

¹ Humanistisch Vrijzinnige Vereniging.

femmes opprimées. Pour la gauche, le statut socio-économique prévaut. Est donc acceptable: un individu conservateur au niveau moral, mais « progressif » par son statut social même. Ce discours influence fortement la laïcité, par son vocabulaire « égalitaire » séduisant.

Que répondre? Retournons à trois principes fondamentaux:

1. « *La liberté absolue de conscience* », qui implique la liberté de pensée et donc le libre examen et la liberté d'expression (par ex. la presse) et de rassemblement. La liberté de religion étant pleinement garantie par ce principe, il n'y a aucune raison de la traiter comme une catégorie spécifique. La religion n'a droit à aucun privilège.
2. Pour que ce point de départ théorique se transforme en choix

réel pour chacun, il faut que

- a) ces libertés soient considérées comme individuelles et inaliénables
- b) tous les courants se traitent comme égaux et puissent s'exprimer dans l'espace public. Cet espace libre (école publique, palais de justice, maison communale, centre culturel, parc municipal...) étant le lieu où tous se rencontrent en individus libres et égaux, aucune tendance ne peut l'occuper, le diriger ou le détourner.

3. Finalement, pour que cette hétérogénéité ne soit pas une juxtaposition de ghettos, construisons une société à partir de ce qui nous unit – donc l'universel. 🇫🇷

NATIONALITÉ
ASSIMILATION
ASCENSEUR SOCIAL
LAÏCITÉ

DROITE/GAUCHE

Ils ont tout cassé !

Tél : 01 55 39 14 00 - www.lepen2007.fr

LE PEN
président 2007

© DR

Les revendications « laïques » de la droite dure ne datent pas d'hier. Un bon prétexte pour « casser du musulman. » La beurette de service est, elle aussi, un prétexte.